

La Marchande d'oublies.

Numéro d'inventaire : 1979.19205

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 1093

Description : Planche de 20 images (60 X 54) en couleurs avec légendes. Papier et papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 391 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Marie et sa mère viennent en aide à une pauvre petite fille, marchande d'oublies. Au dos, publicité pour : "Maison Alphonse Joly. Marcel Guillard Successeur. Place des Bancs. Levroux (Indre)". Publicité imprimée par O. Bourdier, Levroux, Indre.

Mots-clés : Images d'Epinal

Manifestations sociales relatives à l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

LA MARCHANDE D'OUBLIES

IMAGERIE D'ÉPINAL, N^o 1093

Marie se rend à la promenade accompagnée de sa bonne. Elle s'amuse à faire naviguer des feuilles sèches dans le ruisseau, et à faire des yeux ces festives embrassades, ce qui l'occupe beaucoup.



Sa mère lui ayant permis d'acheter un glaçage, elle s'arrête devant l'étalage d'un pâtissier, elle regarde longuement avant de se décider, car toutes ces friandise lui plaisent.



Au même instant, elle aperçoit une petite marchande d'oubliées dont la bonne grise la charme. Elle l'appelle et lui prend une enfumade de ces légers et fragiles cornets.



Pendant qu'elle les mange, des gamins viennent en tirer à leur tour. En se bousculant ils renversent la boîte qui s'ouvre, laissant tomber toutes les oubliées entièrement brisées.



La petite marchande se désole. Marie s'approche pour la consoler, vide son portefeuille dans sa main. Elle apprend qu'elle se nomme Agnès et qu'elle n'a plus que son père ici bas.



Le soir, Marie assise sur les genoux de sa mère, lui dit : « J'ai vu la plus malheureuse petite fille du monde car elle n'a ni maman ni papa... » Elle raconte tout au long l'incident du jour.



Le lendemain, Madame Lagueny emmène sa fille à la promenade. Pendant que Marie s'amuse avec son cerceau, on entend au loin une voix claire criant : « Vi à la plaisir ! »



« C'est Agnès, dit vivement Marie ! » Madame Lagueny la voit poser sa caisse d'oubliées et conduire avec précaution sur le trottoir un avengeur qu'une voiture allait renverser.



Elle corrige doucement la chien du pauvre aveugle, l'aborde à avoir bien soin de son maître, à mieux le diriger et lui donne une oubliée, puis elle lui fait continuer sa promenade.



Madame Lagueny voit qu'Agnès possède un bon caractère et achète une poupée gentiment habillée. Marie est très heureuse de faire ce cadeau à sa petite protégée.



Le pauvre enfant ne reparait pas à la promenade pendant une semaine. Un jour, Madame Lagueny et sa fille l'y retrouvent en larmes. Elles apprennent que son père est gravement malade.



« Condoléances surprises de lui », dit Madame Lagueny. Elles suivent Agnès dans une rue étroite puis dans une vieille maison et gravissent après elle un escalier bien raide et tout noir.



Dans une chambre à peine meublée, elles voient couché sur un mechant grabat, le père d'Agnès qui raconte à ses visiteuses comment cette maladie d'yens lui est survenue, ce qui l'a empêché de continuer son état de pâtissier.



L'oculiste guérit assez vite le père d'Agnès. De moins de honte sort le rétablissement promptement. Il se présente avec sa fille chez Madame Lagueny pour la remercier de ses bonnes.



M. Lagueny lui achète un fonds de pâtisserie. Impossible de peindre la joie de ce brave homme quand il se retrouve auprès d'un bon four, au milieu de moulées de toutes formes.



Ses premiers gâteaux montrés est un superbe moment qui figure le soir même sur la table de ses bienfaiteurs. Une petite colombe le domine, portant au bas une banderole avec ce mot : reconnaissance.



Quand Agnès a mis de l'ordre dans le ménage de son père, elle vient chez Madame Lagueny partager les leçons de couture que Marie reçoit régulièrement de sa bonne.



En outre, Madame Lagueny veut qu'elle assiste au catéchisme qu'elles s'est réservé dans une elle-même chaque jour à sa fille. Les deux enfants écoutent attentivement.



Marie demande à son père en l'embrassant, de lui donner pour sa fête l'argent nécessaire à l'achat d'un chaplet et d'un paroissien qu'elle destine à sa petite protégée.



Marie et Agnès font ensemble leur première communion, portent l'une comme l'autre, elles sont modestes et recueillies et font l'admiration des personnes qui les entourent.

